

PAR COURRIEL

Québec, le 8 mars 2018

Objet : Demande d'accès à l'information du 5 mars 2018

La présente a pour objet le suivi de votre demande d'accès du 5 mars 2018 visant à obtenir le document suivant :

- Une copie des résultats obtenus lors du forum « Les jeunes d'ici-Partir ou rester », réalisé conjointement par l'Université Laval et la Commission de la capitale nationale du Québec en 2006.

Après analyse, nous accédons à votre demande, vous trouverez donc ci-joint le document demandé.

Conformément à l'article 51 de la *Loi sur l'accès aux documents des organismes publics et sur la protection des renseignements personnels* (RLRQ, c. A-2.1), nous vous informons que vous pouvez exiger la révision de cette décision auprès de la Commission d'accès à l'information.

Je joins à la présente, à titre d'information, une note explicative relative à l'exercice de ce recours.

Je vous prie d'agréer,  mes salutations distinguées.


M^{re} Sylvie Turbide, juriste et
responsable de l'accès aux documents
et de la protection des renseignements
personnels

p. j. Note explicative : Avis de recours

Avis de recours (art. 46, 48 et 51)

Avis de recours

À la suite d'une décision rendue en vertu de la *Loi sur l'accès aux documents des organismes publics et sur la protection des renseignements personnels*.

Révision

a) Pouvoir

L'article 135 de la Loi prévoit qu'une personne dont la demande écrite a été refusée en tout ou en partie par le responsable de l'accès aux documents ou de la protection des renseignements personnels peut demander à la Commission d'accès à l'information de réviser cette décision. La demande de révision doit être faite par écrit et elle peut exposer brièvement les raisons pour lesquelles la décision devrait être révisée (art. 137).

L'adresse de la Commission d'accès à l'information est la suivante :

Québec

Bureau 2.36
525, boul René-Lévesque Est
Québec (Québec) G1R5S9
Tél. : 418 528-7741
Numéro sans frais : 1 888 528-7741
Téléc. : 418 529-3102

Montréal

Bureau 18.200
500, boul. René-Lévesque Ouest
Montréal (Québec) H2Z 1W7
Tél. : 514 873-4196
Numéro sans frais : 1 888 528-7741
Téléc. : 514 844-6170

b) Motifs

Les motifs relatifs à la révision peuvent porter sur la décision, sur le délai de traitement de la demande, sur le mode d'accès à un document ou à un renseignement, sur les frais exigibles ou sur l'application de l'article 9 (notes personnelles inscrites à un document, esquisses, ébauches, brouillons, notes préparatoires ou autres textes de même nature qui ne sont pas considérés comme des documents d'un organisme public).

c) Délais

Les demandes de révision doivent être adressées à la Commission d'accès à l'information dans les 30 jours suivant la date de la décision ou de l'expiration du délai accordé au responsable pour répondre à une demande (art. 135). La Loi prévoit explicitement que la Commission d'accès à l'information peut, pour motif raisonnable, relever le requérant du défaut de respecter le délai de 30 jours (art. 135).

Appel devant la Cour du Québec

a) Pouvoir

L'article 147 de la Loi stipule qu'une personne directement intéressée peut porter la décision de la Commission d'accès à l'information en appel devant un juge de la Cour du Québec sur toute question de droit ou de compétence. L'appel ne peut être interjeté qu'avec la permission s'il est d'avis qu'il s'agit d'une question qui devra être examinée en appel.

b) Délai et frais

L'article 149 de la Loi prévoit que la requête pour permission d'appeler doit être déposée au greffe de la Cour du Québec, à Montréal ou à Québec, dans les trente jours qui suivent la date de réception de la décision de la Commission après avis aux parties et à la Commission. Les frais de cette demande sont à la discrétion du juge.

La décision autorisant l'appel doit mentionner les seules questions de droit ou de compétence qui seront examinées en appel.

c) Procédure

L'appel est formé, selon l'article 150 de la Loi, par le dépôt auprès de la Commission d'un avis à cet effet signifié aux parties, dans les dix jours qui suivent la date de la décision qui l'autorise. Le dépôt de cet avis tient lieu de signification à la Commission d'accès à l'information.

Avis de recours au tiers (proposé par la CAI)

Révision

a) Pouvoirs

L'article 136 de la Loi prévoit qu'un tiers ayant présenté des observations conformément à l'article 49 peut demander à la Commission d'accès à l'information de réviser la décision de donner accès à tout ou en partie au document.

La demande de révision doit être faite par écrit; elle peut exposer brièvement les raisons pour lesquelles la décision devrait être révisée (art. 137).

L'adresse de la Commission d'accès à l'information est la suivante :

Québec

Bureau 2.36
525, boul René-Lévesque Est
Québec (Québec) G1R5S9
Tél. : 418 528-7741
Numéro sans frais : 1 888 528-7741
Télec. : 418 529-3102

Montréal

Bureau 18.200
500, boul. René-Lévesque Ouest
Montréal (Québec) H2Z 1W7
Tél. : 514 873-4196
Numéro sans frais : 1 888 528-7741
Télec. : 514 844-6170

b) Motifs

Les motifs relatifs à la révision portent sur la décision concernant l'accessibilité des renseignements fournis par le tiers à l'organisme.

c) Délais

Les demandes de révision doivent être adressées à la Commission d'accès à l'information dans les quinze jours suivant la date de la mise à la poste de l'avis informant le tiers de la décision de donner accès à tout ou en partie au document par le responsable.

Appel devant la Cour du Québec**a) Pouvoir**

L'article 147 de la Loi stipule qu'une personne directement intéressée peut porter la décision de la Commission d'accès à l'information en appel devant un juge de la Cour du Québec sur toute question de droit ou de compétence. L'appel ne peut être interjeté qu'avec la permission d'un juge de la Cour du Québec. Le juge accorde la permission s'il est d'avis qu'il s'agit d'une question qui devrait être examinée en appel.

b) Délais et frais

L'article 149 prévoit que la requête pour permission d'appeler doit être déposée au greffe de la Cour du Québec, à Montréal ou à Québec, dans les trente jours qui suivent la date de réception de la décision de la Commission après avis aux parties et à la Commission. Les frais de cette demande sont à la discrétion du juge.

La décision autorisant l'appel doit mentionner les seules questions de droit ou de compétence qui seront examinées en appel.

c) Procédure

L'appel est formé, selon l'article 150 de la Loi, par le dépôt auprès de la Commission d'un avis à cet effet signifié aux parties, dans les dix jours qui suivent la date de la décision qui l'autorise. Le dépôt de cet avis tient lieu de signification à la Commission d'accès à l'information.

LES ACTES

FORUM LES JEUNES D'ICI *PARTIR ou RESTER...*

Comité organisateur et de suivi

Hervé Bélanger

Commission de la capitale nationale du Québec

Régis Labeaume

Fondation de l'entrepreneurship

Pierre Lemay

Université Laval

Michel Lemieux

Consultant

Véronique Morin

Jeune chambre de commerce de Québec

Philippe Plante

Commission de la capitale nationale du Québec

Nathalie Prud'homme

Commission de la capitale nationale du Québec

Direction du forum

Nathalie Prud'homme

Directrice de l'aménagement et de l'architecture

Commission de la capitale nationale du Québec

Synthèse et rédaction

Michel Lemieux

Consultant

Chargé de projet et coordination de la publication

Philippe Plante

Urbaniste, Direction de l'aménagement et de l'architecture

Commission de la capitale nationale du Québec

Chargée de l'édition

Lucille Lord

Conseillère en communications

Direction de la promotion et des communications

Commission de la capitale nationale du Québec

Secrétariat

Karine Blouin

Agente de secrétariat

Direction de l'aménagement et de l'architecture

Commission de la capitale nationale du Québec

Compte rendu intégral du forum

Lucie Boulianne

Consultante

Sondages, groupes de discussion et logistique du forum

Michel Lemieux

Consultant

Graphisme et infographie

Jacques Gosselin

Caron & Gosselin Communication Graphique

Imprimerie

Graphica Impression

Photographies

Denis Lemelin

Photo Motion

ISBN – 13 : 978-2-550-48580-3

ISBN – 10 : 2-550-48580-7

Dépôt légal – 2006

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Version PDF

ISBN – 13 : 978-2-550-48584-1

ISBN – 10 : 2-550-48584-X

Mot de présentation

La place des jeunes dans la capitale préoccupe depuis longtemps les décideurs politiques, les gens d'affaires et le monde de l'éducation. Comment les jeunes perçoivent-ils leur ville? Quels enjeux considèrent-ils comme les plus importants? Comment envisagent-ils leur avenir dans la capitale? C'est pour répondre à ces questions, notamment, que la Commission de la capitale nationale du Québec et l'Université Laval ont organisé, le 2 avril 2006, le **Forum « Les jeunes d'ici – Partir ou rester... »**.

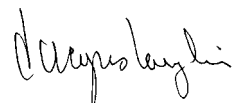
Ce forum s'inscrit dans la foulée de l'étude *Le Choc démographique*, publiée par la Commission de la capitale nationale en 2003. Cette étude démontrait que, non seulement le vieillissement de la population était plus accéléré à Québec qu'ailleurs, notamment à Montréal, mais que le solde migratoire des jeunes adultes, surtout les 25-35 ans, avait été négatif de 1996 à 2000. De nouvelles données de l'Institut de la statistique du Québec indiquent que cette tendance s'est résorbée de 2000 à 2005, mais la nécessité de conserver le plus grand nombre de jeunes dans la capitale demeure essentielle pour l'avenir de la région.

Les représentants du milieu socioéconomique de la capitale ont accordé une grande attention à la question de l'attraction et de la rétention des jeunes diplômés à Québec. Plusieurs sont inquiets face à la pénurie de main-d'œuvre qui pointe dans certains secteurs et qui s'accroîtra avec les années, compte tenu notamment du fléchissement démographique particulier que connaît la capitale et de la difficulté d'attirer et de retenir les immigrants internationaux. Le contexte de la mondialisation et l'évolution vers une économie du savoir font en sorte que les entreprises sont de plus en plus à la recherche de villes où l'on trouve un fort contingent de jeunes diplômés, surtout dans les domaines de la haute technologie.

La publication des actes du Forum vise à alimenter la réflexion et à susciter une prise de position sur les moyens à prendre pour relever les défis qui ont été définis pendant cet événement. Dans cette perspective, un plan d'action évolutif sera remis à des acteurs socioéconomiques de la région afin d'évaluer si quelques actions porteuses peuvent être encadrées ou réalisées par certains de ces acteurs. Il va de soi que l'action concertée entre les organismes pour réaliser des projets collectifs sera un gage de succès pour la région.

La Commission de la capitale nationale du Québec et l'Université Laval souhaitent que la présente publication permette de répondre, en partie, aux questions relatives à la place des jeunes dans la capitale, et qu'elle stimule la réalisation d'actions concrètes à court terme. C'est donc avec fierté que nous rendons publics les résultats des travaux réalisés dans le cadre du Forum « Les jeunes d'ici – Partir ou rester... ».

Le président et directeur général de la
Commission de la capitale nationale du Québec,


Jacques Langlois

Le recteur de
l'Université Laval,

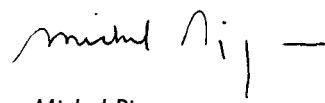

Michel Pigeon

Table des matières

La mise en contexte	3	Le sondage auprès de la population	19
La méthodologie	4	Le contexte	19
La synthèse globale	5	L'étendue du problème	19
La rétention des jeunes	5	<i>La fréquence des départs des jeunes (tableau)</i>	19
Québec, ville de savoir	7	La probabilité de retour dans la région	20
L'homogénéité et l'immigration	8	<i>Les raisons de quitter Québec (tableau)</i>	20
L'apprentissage d'une langue seconde	9	<i>La probabilité du retour dans la région (tableau)</i>	20
Le marché de l'emploi	10	Divers aspects de la rétention des jeunes	21
La fonction publique : atout ou limite?	10	<i>Des jugements portés sur la migration des jeunes (tableau)</i>	21
Les équipements sportifs	11	La perception de la tendance	22
Le transport en commun	11	<i>Le départ des jeunes de la région : perception de la tendance (figure et tableau)</i>	22
Une région paralysée?	12	Le forum du 2 avril	23
Une vigilance suivie d'une vigie	13	Partie 1 : Les résultats du sondage des jeunes	25
La voix des jeunes	13	<i>L'appréciation des 16 raisons de rester ou de quitter (figure)</i>	25
Les attitudes	13	<i>L'importance des raisons de rester à Québec (figure)</i>	26
Le désert de la création audiovisuelle	14	<i>L'importance des raisons de quitter Québec (figure)</i>	27
L'initiative individuelle	14	<i>Des jugements portés sur la migration des jeunes (tableau)</i>	28
Les groupes de discussion	15	<i>Le départ des jeunes de la région : perception de la tendance (tableau et figure)</i>	29
Le contexte	15	<i>La probabilité de quitter Québec (tableau et figure)</i>	30
Vos proches quittent-ils la région?	15	<i>Les endroits qui attirent (figure)</i>	31
Les raisons personnelles de rester ou de quitter	16	<i>Le forum : les gestes à faire par les décideurs (figure)</i>	32
Les points forts de Québec	16	<i>Le forum : les solutions collectives (figure)</i>	33
Les points faibles de Québec	17	Partie 2 : Les propos des personnes-ressources	35
Les gens pensent-ils qu'il y a un exode des jeunes?	18		
Les villes qui attirent	18		
Comment retenir les jeunes à Québec?	18		



La mise en contexte

FORUM

LES JEUNES D'ICI

PARTIR OU RESTER...

Depuis les dernières années, les commentateurs ont souvent fait état d'un certain exode des jeunes de la région de Québec vers Montréal, Toronto, Vancouver et autres grandes villes où ils trouveraient, dit-on, un dynamisme, des possibilités et des occasions d'emploi qui ne se retrouvent pas à Québec. Ce phénomène est-il réel? Si oui, quelle en est l'ampleur? Quelles sont les raisons précises des jeunes de quitter la région pour tenter leur chance ailleurs? Quelles sont les conséquences pour la région, autant sur l'économie et la société que sur sa démographie ou sa vitalité culturelle?

En fait, ces questions sont surtout des occasions de faire le tour de nos atouts et de nos faiblesses comme société, sachant que les jeunes sont peut-être simplement plus lucides, moins résignés que les personnes plus âgées, souvent plus intégrées et à l'aise avec les situations existantes. À la limite, nos jeunes sont comme ces canaris que les mineurs emmenaient avec eux dans le fond des mines pour détecter les atmosphères viciées. Ils sont plus sensibles aux courants d'air menaçants qui soufflent sur notre région.

C'est dans ce contexte que la Commission de la capitale nationale du Québec, l'Université Laval et la Fondation de l'entrepreneurship ont entrepris d'explorer cette question de la rétention des jeunes dans la région ou, plus généralement, les conditions qui font ou feraient que notre région est plus ou moins intéressante pour y construire son avenir.

Ce questionnement n'est pas propre à notre région : depuis quelques décennies, les régions du Québec qui perdent traditionnellement leur population, comme l'est du Québec, sont sensibles à ces questions. À Montréal, on met en place des études et des réflexions sur la rétention des jeunes dans la métropole. En fait, la plupart des villes du monde assistent à des migrations de leur population jeune et sont en même temps des aimants pour certaines autres régions. En somme, la bataille pour la rétention des jeunes est pour toutes les villes une constante qui connaît des cycles positifs ou négatifs selon les périodes.

Dans cette démarche, les partenaires ont voulu faire table rase des clichés et des idées préconçues et reprendre la perspective sur les bases les plus rigoureuses possible, avec des recherches et des consultations inédites¹.

Sur le plan des contenus livrables, la prémisse de base de la démarche résidait dans une exigence de dépasser le simple diagnostic pour retrouver également des solutions sous forme de gestes à faire et d'actions à proposer aux décideurs publics et privés.

1. Rappelons que la Commission de la capitale nationale du Québec a déjà ouvert ce chantier par un document majeur publié en 2003, sous le nom de *Le choc démographique*.

La méthodologie

À propos de la rétention des jeunes, nous avons tous des intuitions et des perceptions préalables plus ou moins assises sur la réalité des faits. Pour contourner le plus possible ces idées préconçues, nous avons décidé que cette démarche allait d'abord s'ancrer sur des données de recherche fiables et rigoureuses; sur une expertise scientifique. En ce sens, nous avons choisi d'emprunter simultanément plusieurs chemins pour cerner cette réalité :

1. La tenue de groupes de discussion avec des jeunes de la grande région de Québec
2. Un sondage auprès de la population de la région
3. La réunion en forum de près d'une centaine de jeunes de la région
4. La réunion de personnes-ressources pour réagir aux données précédemment recueillies

Chaque étape fait l'objet d'un chapitre du présent document. La synthèse des pages suivantes rassemble tous ces matériaux.

L'aspect peut-être le plus original de cette démarche est cette réunion en forum d'une centaine de jeunes choisis au hasard dans la population, par un recrutement téléphonique aléatoire. Le fait de leur donner la parole non seulement au micro, mais aussi grâce à une télécommande d'évaluation continue (Perception Analyzer System), a constitué une autre originalité qui a assuré une consultation rigoureuse et élargie des jeunes de la région de la capitale.

La synthèse globale

Dans cette partie du rapport, nous tentons d'effectuer une synthèse de l'ensemble du matériel recueilli dans l'exercice. Nous avons retenu seulement les considérations qui peuvent faire l'objet de pistes d'action ou de décisions de la part des décideurs privés et publics, sous l'angle « Comment rendre notre région plus attrayante pour les jeunes et donc les retenir ou les attirer? ».

Sous cet angle, cette synthèse est forcément subjective : des sélections ont été faites, des éclairages ont été ajoutés, et le comité organisateur en prend toute la responsabilité.

LA RÉTENTION DES JEUNES

La question d'attirer davantage de jeunes à Québec et de retenir le plus possible ceux et celles qui y sont déjà est un aspect qui hante toutes les régions du Québec; la majorité ou presque des régions occidentales qui en ont les moyens se posent aussi cette question. Donc, nous ne sommes ni les seuls ni les premiers à nous interroger sur notre capacité d'accueil auprès des jeunes et à mettre en place des mécanismes pour y répondre. Par exemple, dans un autre contexte, Montréal se pose les mêmes questions à l'égard de Toronto ou des villes américaines.

Une région saine s'interroge constamment sur la place qu'elle donne à ses jeunes, exode ou pas. Cette problématique n'est ni saugrenue ni un signe de panique : au contraire, s'interroger sur la qualité de l'accueil fait aux jeunes à Québec est un signe de lucidité et de réalisme.

Dans le sondage auprès de la population, on retient que 57 % des jeunes âgés de 18 à 24 ans estiment que la tendance à quitter Québec est un phénomène qui s'accroît. Parmi la centaine de jeunes du forum, environ 40 % estiment qu'ils quitteront Québec dans un avenir prochain, et 68 % pensent que la tendance à quitter s'accroît. On peut donc penser qu'au-delà des chiffres de départs réels, il existe un certain sentiment qu'« il existe un exode » ; 40 % de la population pensent ainsi. Ce genre de perception peut finir par déclencher des phénomènes réels de départ. Si on pense que beaucoup partent, on se demande tôt ou tard « Pourquoi pas moi? ».

Une ville attrayante pour tous

Au terme de cette opération d'exploration des raisons qui font qu'un jeune quitte Québec ou y reste, nous avons d'abord fait le constat que ces raisons ne concernent pas seulement les jeunes, loin de là. Le degré d'attraction de la ville de Québec est un phénomène général, qui concerne aussi les immigrants, les touristes et les congressistes.

Le cas des jeunes présente évidemment des spécificités, mais en tirant sur le fil de leur rétention, c'est toute notre société qui se dévoile, avec ses atouts et ses faiblesses. Les jeunes ne vivent pas sur une autre planète, et les avantages ou les inconvénients qu'ils discernent dans la région sont souvent cités par tous les citoyens. Par exemple, la proximité de la nature, qui caractérise Québec, est mentionnée par tous, jeunes et moins jeunes, comme un de nos atouts en ce qui a trait à la qualité de vie. On peut alors penser que c'est l'importance que les uns et les autres accordent à de tels aspects qui varie.

L'ampleur du phénomène

Les statistiques et les spécialistes consultés établissent que, actuellement, les soldes migratoires ne sont pas dramatiques, loin de là : pour les jeunes âgés de 15 à 25 ans, le solde est positif – donc Québec attire plus de jeunes qu'il n'en perd – et pour les jeunes âgés de 26 à 35 ans, on constate une perte de jeunes vers d'autres régions, mais peu élevée. Sans entrer dans les détails des statistiques démographiques, retenons que, sous l'angle de ces soldes, la situation semble en apparence peu alarmante (surtout en comparaison aux autres régions du Québec).

À partir de ce constat général, on peut établir plusieurs points :

- D'abord, il s'agit de soldes : des jeunes quittent, d'autres arrivent, et ces statistiques mesurent le nombre restant. Donc, si la région perdait ses meilleurs éléments, si les plus dynamiques et entreprenants partaient, ces statistiques ne reflèteraient pas cette tendance majeure. Donc, il est fort possible que les chiffres ne reflètent pas entièrement des aspects qualitatifs importants du phénomène.

Actuellement, la région vit une période de quasi plein emploi. C'est plutôt exceptionnel et disons-le sans être pessimiste, fragile. En somme, c'est justement peut-être le bon moment de voir loin et de ne pas s'endormir dans la quiétude de la prospérité actuelle. Par exemple, dans les années futures, tout laisse prévoir une diminution constante de l'effectif gouvernemental, en particulier par l'attrition des effectifs âgés de plus de 50 ans (Dont seulement un sur deux est actuellement remplacé.).

Les périodes économiques sont cycliques par nature et viendra malheureusement une période de moindre emploi, en quantité et en qualité, où les questions de rétention des jeunes deviendront encore plus cruciales. Il vaut mieux y penser et agir à tête reposée.

- Par ailleurs, Québec est déjà une des villes les plus âgées au Québec et au Canada (avec Victoria). Les démographes nous annoncent des accroissements majeurs dans les proportions de personnes de plus de 60 ans, avec un pic autour de l'an 2021. Évidemment, les mouvements démographiques ne se transforment pas brusquement et, au contraire, il s'agit des tendances les plus lourdes d'une société. Mais cela ne doit pas nous empêcher de constater que l'accentuation des attraits de Québec pour les jeunes devient encore plus critique: plus une région est âgée, plus elle doit attirer les jeunes par des politiques concertées et agissantes, même si les effets ne se feront sentir que dans plusieurs années.
- Une partie importante de l'attrait de Québec auprès des jeunes de l'est du Québec, qui explique majoritairement le solde positif des jeunes âgés de 15 à 24 ans, provient de l'Université Laval. Or, plus que jamais, celle-ci est en forte compétition avec les autres universités du Québec, programme par programme, stage par stage. Pour toutes sortes de raisons historiques et sociologiques, notre université n'est pas financée à la hauteur de ses besoins et, à long terme, il se peut que de plus en plus d'étudiants des régions, clientèles traditionnelles de Québec, glissent vers les universités de Montréal et de Sherbrooke. Cela menace et, comme nous le verrons en détail plus loin, il faudrait une mobilisation autour de l'Université pour colmater ce phénomène.

L'ampleur du phénomène



Québec ville de savoir

Bouger : un signe d'ouverture

Photo : Université Laval

Par ailleurs, bien des participants à nos rencontres ont mis en lumière qu'il est normal et sain que les jeunes aillent voir ailleurs ce qui se fait et ce qui se vit. Par exemple, dans notre sondage auprès de la population, 57 % des répondants se sont dits en accord avec une affirmation selon laquelle quitter sa région rend les jeunes moins ignorants, les « déniaise ». Des jeunes qui ont acquis des expériences de vie, d'études et de travail dans une autre région ou un autre pays, appris d'autres langues et découvert d'autres cultures sont des atouts pour une région car ils la branchent sur le monde et l'ouvrent aux grands vents de l'innovation et de l'excellence.

Dans le même sens, la sortie de l'adolescence est souvent un moment crucial pour bien des jeunes, selon leur personnalité et le contexte, pour s'éloigner du nid familial et voler de leurs propres ailes. Cela peut se faire en restant dans sa région, mais aussi en la quittant. Le phénomène n'a alors aucun rapport avec le dynamisme d'une région, mais relève plutôt de facteurs psychologiques et familiaux sur lesquels les décideurs publics n'ont aucune influence.

En d'autres mots, rien dans nos préoccupations ne doit être interprété comme une restriction à ces déplacements, qui sont des signes d'ouverture et de développement des personnalités. La question qui est du ressort de la société devient donc : Comment rendre notre région assez attirante pour qu'après ces migrations « initiatiques » nos jeunes aient ensuite le goût de revenir à Québec? Le défi est encore plus grand car nous sommes alors en compétition directe avec une autre région : à quelles conditions, l'apprentissage fait, reviendrait-on à Québec?

QUÉBEC, VILLE DE SAVOIR

Deux universités sont implantées sur le territoire métropolitain : l'Université Laval et des constituantes de l'Université du Québec. Près de 40 000 étudiants les fréquentent. Ajoutons la dizaine de cégeps et nous obtenons une région où l'enseignement, la recherche, le savoir, en somme, sont fortement présents.

Il y a plus : toutes les recherches et les témoignages démontrent que ces établissements d'enseignement – et singulièrement l'Université Laval – sont les pôles d'attraction les plus puissants de la région pour ce qui est de la migration : on y vient de tout l'est du Québec et de la péninsule acadienne, au point où cela se remarque dans les statistiques démographiques. L'Université Laval est la principale raison pour laquelle un Montréalais, un Ontarien ou un Européen vient s'établir chez nous.

Ces constats comptent pour beaucoup dans la problématique de l'attraction de Québec auprès des jeunes et de leur rétention. Pourtant, il semble que cette place centrale de l'Université Laval et des autres institutions du savoir n'est pas reconnue suffisamment par la population et les décideurs en général. À terme, les composantes gouvernementales ou touristiques de la région sont sans doute plus visibles, mais ne sont sûrement pas plus importantes que nos institutions du savoir. On s'intéresse beaucoup aux glissements de ministères ou d'organismes vers Montréal mais fort peu au positionnement concurrentiel de l'Université Laval par rapport à l'Université de Sherbrooke ou à l'Université McGill, à Montréal.

Il est certain que si la position concurrentielle de l'Université Laval à l'égard des autres établissements d'enseignement du Québec se dégrade, toute la région recevra un coup massif et particulièrement en ce qui concerne les jeunes : ceux de l'est du Québec « sauteront » de plus en plus vers Montréal ou Sherbrooke et même, ceux de la région préféreront d'autres institutions.

En ce sens, le sort de l'Université Laval nous concerne tous, et à moyen terme, c'est l'avenir de notre région qui se joue². Les problèmes de l'Université Laval concernent tous les secteurs de notre société. Et on peut penser que cela exigera une prise de conscience autrement plus pénétrante du rôle que joue l'Université dans notre région.

Rendre l'Université Laval plus attrayante et attirante, assurer l'excellence de l'enseignement, améliorer fortement les liens entre les entreprises et l'Université pour ce qui est des stages, favoriser une meilleure intégration des étudiants étrangers à la région, mieux intégrer le campus principal à la ville, améliorer le transport en commun autour de celui-ci, améliorer le rendement des fondations de l'Université Laval ne sont que quelques-uns des moyens cités pour concrétiser cet objectif.

L'HOMOGENÉITÉ ET L'IMMIGRATION

Une des premières caractéristiques qui frappent le visiteur à Québec est la forte homogénéité culturelle et ethnique qui caractérise la ville. Effectivement, la proportion de personnes nées hors du Québec est très faible. Environ 5 % des immigrants de tout le Québec³ choisissent de s'établir dans la région de la capitale; plusieurs quittent après quelques années.

L'ensemble du Québec lui-même reçoit peu d'immigrants et vit à une échelle différente ce phénomène d'homogénéité relative.

Les raisons de cette désaffectation des immigrants pour Québec sont analysées et connues et tiennent à des causes complexes; citons l'absence de communautés d'accueil, l'intégration linguistique complexe, les difficultés à se trouver un emploi dans sa spécialité et la reconnaissance de celle-ci, etc. Ajoutons aussi que bien des immigrants disent subir une certaine xénophobie dont l'ampleur n'a jamais été mesurée.

En résumé, nous avons un problème, et il n'est pas certain que celui-ci soit perçu par la population, avec ses conséquences sur notre avenir comme région dynamique. De plus, il semble que personne dans la région, chez les décideurs publics, ne se sente une responsabilité directe relativement à cette question. L'immigration est souvent une affaire provinciale ou fédérale, et non régionale. En ce sens, personne n'a pris le problème à bras-le-corps⁴.

2. Sans compter les aspects des retombées économiques régionales des entreprises qui sont issues indirectement des recherches effectuées à l'Université Laval.

3. Sans compter les migrations interprovinciales et interrégionales.

4. Précisons que l'Université Laval, qui est au front sur cette question, a mis en place de nombreuses mesures pour améliorer l'intégration de ses étudiants étrangers.



L'apprentissage d'une langue seconde

La majorité des jeunes ressentent cette homogénéité et l'absence relative d'immigrants comme une déficience de notre région, une faiblesse qui contribue à la fermer, à lui donner une allure de vase clos. Lors du forum, le qualificatif de ville diversifiée arrivait parmi les derniers pour caractériser Québec. Plusieurs veulent quitter Québec pour vivre dans une atmosphère plus multiculturelle. En somme, dans une optique de mondialisation et d'ouverture aux cultures, qui caractérise les régions dynamiques, l'objectif d'augmenter le nombre d'immigrants devient central⁵.

L'APPRENTISSAGE D'UNE LANGUE SECONDE

Cet aspect est nettement un des plus cités par les jeunes et arrive en tout premier dans la liste des raisons mentionnées dans le sondage pour quitter Québec. On estime que les cours d'anglais donnés à l'école n'assurent pas une maîtrise suffisante pour le marché du travail et ne donne pas l'aisance linguistique et culturelle nécessaire. À une autre échelle, la personnalité francophone de l'Université Laval est quelquefois vue comme un obstacle à la performance linguistique : par exemple, on estime important de maîtriser le vocabulaire anglais de la chimie dans la mesure où, dans le futur, on travaillera peut-être en partie dans cette langue.

On parle alors de stages dans un milieu anglophone, de type échanges de jeunes, ou carrément de quitter pour une université montréalaise comme McGill ou Concordia.

Cette question est fort complexe et délicate, touche à des aspects de société majeurs et prend forcément au Québec des connotations politiques et légales.

Devenir bilingue ne signifie pas du tout que les gens vont se mettre à parler anglais dans la rue. Un pays comme la Hollande peut servir d'exemple : les Hollandais sont parmi les plus polyglottes des Occidentaux; la majorité est au moins bilingue et un grand nombre est trilingue. Pourtant, la culture hollandaise n'est pas du tout en voie d'assimilation.

Dans notre monde en 2006, la nécessité de devenir bilingue et même trilingue n'est remise en question par personne. La circulation accélérée des personnes et de l'information, les nouvelles industries des communications ont des exigences de bilinguisme incontournables.

Mais on doit se poser la question : Peut-on devenir parfaitement bilingue à Québec? À qui en attribuer la responsabilité? Celle-ci doit-elle se limiter au réseau scolaire? Quelles approches l'Université Laval devrait-elle proposer à ce sujet? Nous estimons que ces questions doivent être discutées publiquement, avec franchise et ouverture, par tous les intervenants. Nous devons trouver des moyens concrets pour améliorer le bilinguisme des individus dans notre région, de façon que les jeunes ne ressentent pas ce besoin majeur de la quitter pour pouvoir assimiler une autre langue.

5. À titre informatif, l'Irlande, terre de forte homogénéité ethnique et religieuse il y a encore 15 ans, est devenue une société de plus en plus multiculturelle, dans le sillage de politiques concertées à cet égard.

LE MARCHÉ DE L'EMPLOI

Une des principales raisons invoquées pour quitter notre région porte sur le marché de l'emploi. Cette raison n'est pas citée pour rester à Québec, mais plutôt pour en partir. « Trouver un emploi à son goût » signifierait s'éloigner de Québec pour plusieurs jeunes.

Plusieurs participants ont fait valoir que certains secteurs de travail leur semblent plus prometteurs ailleurs : multimédia, aéronautique, finance, etc. Mais, dans l'ensemble, la situation de l'emploi est plutôt bonne dans notre région (et même, au premier trimestre de 2006, la meilleure au Québec en ce qui regarde les emplois occupés). Dans certains secteurs, il y a même pénurie.

Sans exagérer, on peut parler alors d'une distorsion importante entre la réalité du marché de l'emploi et ces perceptions pessimistes. Pour ce qui est des facteurs d'attraction pour Québec, il faudrait visiblement que la situation réelle de l'emploi soit l'objet de publicisation. Emploi-Québec pourrait mener quelques études pour mieux spécifier les secteurs en demande et une bonne campagne de presse pourrait améliorer les perceptions à cet égard.

LA FONCTION PUBLIQUE : ATOUT OU LIMITE?

Des propos tenus par les jeunes, il ressort clairement que la présence importante à Québec de la fonction publique et des institutions gouvernementales est peu citée et n'est pas vue comme une force. Quand on en parle, c'est plutôt négativement, en reliant cela à l'immobilisme et à la langueur dont souffrirait notre région. Aucun ou presque de ces jeunes, en groupes ou pendant le forum, n'a exprimé le désir de travailler pour cette fonction publique. En caricaturant, celle-ci constitue pour eux une sorte de corps étranger composé de baby-boomers et hors de leur univers de référence.

D'une part, les aspects positifs de la présence des fonctionnaires et des professionnels de la fonction publique sont visiblement méconnus, en ce qui concerne les salaires, les retombées économiques et le réservoir de compétences qui caractérise la fonction publique. D'autre part, les possibilités d'emploi dans ce secteur sont invisibles pour ces jeunes. Ceci est d'autant plus étonnant que, d'ici aux prochaines années, des milliers de postes deviendront vacants par le départ de ces baby-boomers, et ce, malgré les remplacements partiels des postes.

Il nous semble donc que certaines perceptions devraient être transformées grâce à de solides campagnes de promotion : établir dans l'esprit des gens ce que signifie économiquement la fonction publique pour notre région, établir le niveau de compétence, faire ressortir surtout les avantages à travailler dans la fonction publique et le fait qu'il y a souvent des postes à pourvoir. Il n'est pas normal ni sain qu'un segment aussi important de notre économie régionale soit à ce point méconnu, négligé ou perçu négativement.

Le marché de l'emploi

LES ÉQUIPEMENTS SPORTIFS

Plusieurs participants ont fait valoir que les jeunes étaient de forts utilisateurs d'équipements sportifs, incluant les équipements sportifs de pointe. La présence de tels équipements semble un facteur important dans l'attrait d'une région auprès de ces jeunes. Au moment des consultations, le projet d'un stade intérieur de soccer était débattu (Depuis, la décision de le construire a été prise par la Ville de Québec.). Il faudrait effectuer une recherche et des consultations pointues pour déterminer quels équipements sont en cause, incluant les conditions d'accès et de coût, mais dans l'optique de mettre toutes les chances de notre côté. Attirer ou retenir les jeunes par la disponibilité d'équipements sportifs modernes et de qualité ne fait pas de doute.

Cette approche inclut non seulement les aspects matériels, mais aussi l'existence de clubs de divers niveaux pour organiser des rencontres sportives ou des activités. Le succès du Rouge et Or a été un des plus cités par les jeunes au cours du forum et lors des groupes de discussion.

LE TRANSPORT EN COMMUN

Les principaux utilisateurs du transport en commun de la région sont les personnes âgées et les jeunes. On voit dans l'information recueillie l'importance que cet aspect de la vie collective revêt pour ces derniers, une importance facilement sous-estimée par les personnes en autorité. Les déficiences de notre réseau de transport sont connues et documentées : priorité à l'automobile, manque de stationnements de correspondance en banlieue avec le Réseau de transport de la capitale (RTC), temps d'attente trop long, surtout en dehors des heures de pointe, longueur des parcours, etc. Résumons en disant que le trajet du Cégep de Lévis-Lauzon à Charlesbourg prend deux heures, soit un peu moins que pour se rendre à Montréal. Les solutions sont connues des responsables et passent toutes par l'injection de ressources nouvelles dans le réseau.

On voit que les jeunes citent massivement le transport en commun comme une des principales déficiences de notre région, une déficience qui rend la région beaucoup moins attrayante à leurs yeux. À cet égard, le cas particulier de Sherbrooke est souvent évoqué, où les étudiants universitaires obtiennent gratuitement des laissez-passer.

Sans entrer plus dans les détails des correctifs possibles, il est certain que la région de Québec se rendrait bien plus attrayante auprès de jeunes en améliorant notablement son système de transport en commun.

UNE RÉGION PARALYSÉE?

À plusieurs reprises, les participants ont fait valoir que la région semble plongée dans une certaine léthargie ou morosité. On parle de région bloquée, d'immobilisme, on fait valoir que les projets collectifs n'avancent pas, qu'ils sont englués dans la bureaucratie, l'indécision et le rouspétage. Des minorités négatives et activistes réussiraient à faire échouer systématiquement les initiatives positives. Des politiciens (tous partis confondus) et de tous les paliers n'osent plus avancer avec des solutions audacieuses.

La question n'est pas d'établir si cela est vrai ou faux, mais simplement de constater que ces perceptions existent : or, si la perception existe, cela suffit à engendrer des effets négatifs sur notre propre image de la région, une attitude qui à son tour finit par créer un état d'esprit défaitiste. En fait, on ne voit plus assez nos atouts et on se concentre trop sur nos faiblesses. Dans nos consultations, personne ne décrit la région de Québec comme une région dynamique, qui bouge, qui est ouverte aux changements. Cela est très grave.

Dans les faits, notre région étant démographiquement plus âgée que la plupart des centres métropolitains du Canada, nous sommes menacés objectivement par le manque d'audace : on prend moins de risques à 50 ans qu'à 25 ans.

Nous estimons qu'il faut combattre directement ces perceptions négatives et stérilisantes. Puisque cela se situe à l'échelle des perceptions, le seul moyen de modifier la situation est de faire valoir en communication nos atouts, nos réalisations, nos forces. Sans se créer d'illusions, il existe des dizaines de raisons fortes d'être fiers de Québec. En mettant le projecteur sur la situation économique régionale, sur nos chercheurs, sur nos réalisations urbaines – la revitalisation du quartier de Saint-Roch, par exemple – et bien d'autres aspects, nous pouvons graduellement transformer ces perceptions négatives et développer un sentiment de fierté qui peut nous redonner de l'allant. Nous parlons donc du défi de campagnes de promotion et de publicité, subtiles et bien réalisées.

Une région paralysée?



La voix des jeunes

UNE VIGILANCE SUIVIE D'UNE VIGIE

Comme nous l'avons mentionné plus haut, il n'y a pas actuellement de conséquences négatives majeures en ce qui concerne les mouvements migratoires des jeunes. Mais la situation est fragile et cyclique. Nous estimons donc important que la région continue à suivre de très près son évolution. Une vigie devrait s'instaurer, non seulement pour tenir les paramètres démographiques à l'œil, mais surtout pour documenter davantage le phénomène. La configuration des points forts et des points faibles de la région est en constant mouvement et doit être suivie de près. Il faut noter que notre exploration a porté sur les jeunes qui vivent aujourd'hui à Québec. Le complément crucial serait d'interroger les jeunes qui ont quitté la région et de documenter leurs motivations, leurs trajectoires, etc. Nous espérons que, dans un avenir proche, des chercheurs puissent développer une méthode et des projets pour couvrir ce volet de la problématique.

De fait, la Commission de la capitale nationale du Québec et l'Université Laval nous semblent les acteurs les plus indiqués pour assurer cette vigie.

LA VOIX DES JEUNES

Il ne suffit pas de suivre le phénomène avec des instruments rigoureux et sensibles ; il faut garder un contact étroit avec les jeunes, car ils connaissent leur situation mieux que les spécialistes. Il faut donc être à l'écoute de leurs représentants autant que de ceux et celles qui ne font pas partie de groupes organisés. Donc, tenir ouverts des canaux de communication en continu avec les jeunes de la région et les forums jeunesse nous semble une priorité.

Le forum, qui a constitué le clou de la présente opération, en est un exemple : il faudrait répéter l'expérience ou trouver d'autres moyens de suivre en permanence l'état d'esprit des jeunes de la région : consultations de groupes organisés, comme les forums jeunesse, sondages, rencontres de groupes de discussion, blogues et sites Internet devraient être mis à contribution à cet effet.

LES ATTITUDES

Comme on l'a vu, un grand nombre de considérations portent sur des changements de mentalité dans la région, sur des approches mentales différentes; effectuer ce genre de transformation n'est pas facile, c'est le moins que l'on puisse dire. On parle bien sûr de campagnes concertées de communication. On parle aussi de convaincre des acteurs publics et privés de la région, d'intégrer ces approches dans leurs communications. Ce sont des opérations longues et complexes, mais nous croyons qu'un changement progressif de certaines de nos attitudes est incontournable pour faire avancer les choses, dans la mesure où la perception de la réalité est aussi importante que la réalité elle-même.

LE DÉSERT DE LA CRÉATION AUDIOVISUELLE

Plusieurs personnes ont attiré l'attention sur le sort pénible de la création audiovisuelle à Québec. Que ce soit en matière de cinéma, de publicité ou d'émissions (et de séries) télévisées, la centralisation à Montréal est maximale et un jeune qui veut travailler dans ces secteurs doit à toutes fins utiles s'expatrier à Montréal. Quelques vaillants se battent encore pour subsister à Québec, dans un combat difficile.

Les emplois de ce secteur sont nombreux, spécialisés et bien payés. Une région ne peut prétendre à une certaine vitalité culturelle sans disposer de ces travailleurs culturels, qui nourrissent aussi une industrie publicitaire, des studios de télévision, etc.

Ici encore, sans entrer dans les détails, il revient aux décideurs de définir et de mettre en œuvre des moyens pour assurer la vitalité de la création audiovisuelle dans la région.

L'INITIATIVE INDIVIDUELLE

Plusieurs participants ont fait remarquer que les jeunes ne devraient pas attendre, des décideurs et des gens en place, la solution absolue à leurs problèmes et à leur situation. On sait que les ressources publiques sont plutôt en décline et que d'autres champs d'action sollicitent les autorités. En ce sens, les solutions passent surtout par les initiatives individuelles et celles de petits groupes. S'unir pour faire bouger les choses, voilà qui a les meilleures chances de faire avancer les projets, sans attendre que les « autres » se décident à bouger.

En ce sens, les décideurs ont d'abord la responsabilité d'accompagner les initiatives des jeunes, de les accueillir, de les financer, d'atténuer les obstacles bureaucratiques.

Les organismes engagés dans la promotion de l'entrepreneuriat devraient être particulièrement sensibles à susciter des vocations d'entrepreneurs et à fournir l'aide souhaitée pour ceux qui souhaitent se lancer en affaires ou créer leur entreprise.

L'initiative individuelle



LES GROUPES DE DISCUSSION

LE CONTEXTE

La Commission de la capitale nationale du Québec a formé quatre groupes de discussion auprès de jeunes de la région qu'elle a réunis dans le but de connaître leurs perceptions de différents aspects de la vie à Québec.

Essentiellement, il s'agissait d'explorer les raisons qu'ont le jeunes de demeurer dans la région ou alors de la quitter, et les contextes entourant cette question. Les discussions ont été animées par M. Michel Lemieux et se sont déroulées dans les locaux spécialement aménagés de la firme SOM recherches et sondages.

Les deux premiers groupes étaient composés de jeunes âgés de 16 à 24 ans et les deux autres, de jeunes âgés de 16 à 35 ans. On trouvera en annexe 1 le compte rendu intégral des propos tenus par ces jeunes, et en annexe 5* le guide de discussion utilisé. Ce qui suit est une synthèse commentée des propos.*

VOS PROCHES QUITTENT-ILS LA RÉGION?

La grande majorité des participants ont des amis proches qui ont quitté la région. Une petite minorité n'en cite pas. Les situations sont fort variées, mais les tendances modales se concentrent autour du motif, qui est majoritairement l'emploi, ensuite les études et des raisons personnelles de type familial ou amoureux.

Les villes concernées par cet exode sont surtout, à peu près dans cet ordre : Montréal, Calgary, Vancouver, Ottawa, Toronto, Sherbrooke, et plus secondairement, la Californie, Paris, la Georgie et les États-Unis en général. La place de l'Alberta est visiblement en croissance rapide.

On sent également dans les propos que les partants semblent se garder une marge de manœuvre quant à la durée de leur départ; on part rarement de façon définitive, mais un peu à l'essai.

Dans nos quatre groupes, les métiers qui sont surtout touchés par le phénomène sont l'informatique, la construction, la robotique, le cirque, le hockey, l'aéronautique, le génie, les activités sportives, la massothérapie et le camionnage. Précisons que cela n'a aucune valeur statistique.

* Voir le site Internet de la Commission à l'adresse suivante : <http://www.capitale.gouv.qc.ca/lire/publications/forum.html>

LES RAISONS PERSONNELLES DE RESTER OU DE QUITTER

Globalement, la majorité des participants se voient vivre à Québec dans les prochaines années. Plus de la moitié s'y sentent liés de près, par leur famille, par leurs amours ou encore par les attraits de la ville. Sauf quelques exceptions, on n'assiste pas du tout à un rejet massif de la région et la majorité de ces gens ne sont pas des nomades dans l'âme. En fait, sur les 39 personnes qui ont participé aux discussions, environ 10 sont prêtes à partir, dont plusieurs pour retourner chez eux.

Les participants plus mobiles distinguent assez nettement le fait de partir pour s'établir ailleurs et le goût de voyager ou d'aller vivre quelque temps ailleurs pour revenir à Québec. En fait, cela n'est visiblement pas tranché au couteau.

Les thématiques du départ tournent autour de l'apprentissage de l'anglais, du retour dans la région d'origine, d'une perception de Québec comme région médiane entre les régions et Montréal. On voit d'ailleurs que, pour beaucoup, les possibilités de carrière semblent autant se situer en région qu'à Montréal.

Ceux et celles qui songent à partir parlent de destinations comme la Suisse, les États-Unis (Californie), ou leur région d'origine (Caraquet, Mauricie); quelques personnes ont le goût d'aller vivre en région, soit parce qu'ils en viennent, soit pour y jouir, selon eux, d'un coût de la vie plus avantageux, ou encore parce que, pour certains métiers, les possibilités y seraient meilleures qu'à Québec.

Il semble bien que les plus jeunes et les plus vieux ont des réactions assez semblables, même si les derniers ont quand même des instincts peu mobiles... Le métier semble permettre plus de mobilité que les études.

LES POINTS FORTS DE QUÉBEC

Les attributs indiqués par nos jeunes ne sont pas inédits : ce sont des classiques dans la perception qu'ils ont de Québec, perception qui tourne autour de la beauté de la ville, la vieille ville surtout, de la proximité de la nature; de la ville à dimension humaine; d'une « bonne grosseur »; enfin, un qualificatif chapeau un peu vague de « bonne qualité de vie ». Accessoirement, on évoque la sécurité des quartiers, l'animation par les grandes fêtes, et la fluidité de sa circulation et son corollaire, l'accessibilité aisée aux services. Dans l'ensemble, cela dégage une impression diffuse de « paradis immobile », avec les effluves d'une certaine torpeur.

En fait, la majeure partie des attributs perceptuels sont d'ordre géographique, quasi touristique; assez peu portent sur la vie interne de la société, sa culture, son économie, etc. Ainsi, des perceptions liées à la composition de sa population sont peu présentes.

Ces jeunes ne diffèrent pas fortement de leurs aînés lorsque ceux-ci se livrent au même exercice. Il s'agit pratiquement d'une idéologie ambiante.

Dans ce genre d'exercice, on peut considérer les choses non dites : par exemple, peu de raisons portent sur la qualité des emplois, sur la recherche scientifique et sur la vigueur de notre économie régionale. Dans le questionnaire assisté, seulement 13 % des raisons portent sur des questions de rémunération, de travail, de promotion ou de lieu d'études.



La présence de la fonction publique est peu citée comme un trait positif de Québec. Et on verra plus loin, inversement, qu'elle est citée parmi les déficiences. On n'y voit pas son avenir. D'ailleurs, le statut de Québec comme capitale est très peu cité comme un point positif de la région.

De même, la qualité du leadership régional n'est pas citée du tout. Des aspects généraux comme « une ville de création, dynamique et d'avant-garde » n'apparaissent à aucun moment dans le vocabulaire de nos jeunes. La ville inventive et innovante ne semble pas notre lot.

LES POINTS FAIBLES DE QUÉBEC

La question du bilinguisme et l'apprentissage de langues étrangères sont parmi les raisons fortes de quitter la région. On voit que cette raison peut impliquer un retour après quelques années, mais cela est peu mentionné. Qu'on veuille apprendre d'autres langues ou les pratiquer, on estime que la région se prête mal au multilinguisme et cela est vu comme une déficience importante.

L'état du transport en commun est aussi une raison négative majeure, surtout parmi les plus jeunes qui l'utilisent sans doute plus. En fait, dans les groupes de discussion sur ce thème, la question du transport en commun n'était jamais apparue aussi forte et c'est sans doute attribuable à l'âge de nos participants. Le lien interrives est particulièrement cité.

Dans notre questionnaire, des raisons liées à l'emploi arrivent haut dans la liste des aspects négatifs : 17 % des mentions portent directement sur des salaires faibles, des promotions hasardeuses et des emplois difficiles à dénicher. On y parle aussi de la faible diversité des entreprises.

Toujours dans le questionnaire, la perception de « Québec région bloquée » ressort fortement (en deuxième position). Il est question des projets qui n'aboutissent pas, d'un sentiment de tourner en rond, d'un manque de dynamisme et d'envergure des projets régionaux. On pense « petit », comme l'a dit un participant.

L'état déplorable du réseau routier est aussi cité abondamment, sous plusieurs déclinaisons.

Par ailleurs, la présence de la fonction publique est perçue comme négative. On ne la lie pas à ses possibilités d'emploi ou à une perspective économique, mais on estime que cela nuit au dynamisme de la région. Il est clair qu'on ne prévoit pas y faire carrière.

Mentionnons aussi que la faible qualité ou l'absence d'équipements sportifs touchent fortement ces jeunes. On a l'impression que les équipements existants se détériorent et que des équipements essentiels pour eux n'existent pas et ont peu de chances d'être érigés dans un avenir prévisible.

Enfin, plusieurs jeunes parlent du coût de la vie trop élevé, en particulier le logement. Nous sommes habitués à entendre parler du faible coût de la vie à Québec en comparaison de Montréal ou Toronto, mais bien des jeunes le jugent surtout par rapport aux régions. Et évidemment, on en déduit que ces jeunes ont des revenus assez modestes.

LES GENS PENSENT-ILS QU'IL Y A UN EXODE DES JEUNES ?

Le sentiment général est qu'il n'y a pas de départ massif de la région, on n'assiste pas à un exode. Les plus jeunes signalent que des gens partent ou ont le goût de partir mais pour voyager, voir du pays, acquérir de l'expérience. Mais le retour à Québec semble faire partie du paysage. Les plus âgés ne voient pas non plus d'exode, mais signalent les liens serrés entre l'emploi et le fait de rester à Québec. Advenant une perte d'emploi ou des difficultés à trouver un emploi dans son secteur, le départ ne serait pas loin.

Dans tout cela, on est conscient que bien des mouvements sont en fait le retour de gens dans leur région, après des études ou un séjour de travail à Québec. On voit cela comme normal.

LES VILLES QUI ATTIRENT

La liste des villes attrayantes est assez diverse. Mais le lieu qui ressort le plus n'est pas Montréal, mais bien Calgary (Alberta). Vancouver arrive au second rang. La région d'origine est fortement citée, ce qui est logique avec les propos tenus précédemment. Notons qu'il s'agit d'une question forcée, au sens où la plupart de ces personnes nous avaient précédemment dit qu'ils n'avaient pas l'intention de partir.

COMMENT RETENIR LES JEUNES À QUÉBEC?

Les thèmes évoqués sont en grande partie les mêmes que les attraits de Québec énumérés au début du rapport : la qualité de vie, les beautés de la ville, mais avec des éléments plus pointus ici : la qualité des équipements sportifs et le fait que Québec est une ville vivante, animée, etc. Il s'agit sans doute dans ces deux derniers cas de souhaits plus que de la réalité, par rapport aux propos tenus précédemment. Dans l'ensemble, les aspects du dynamisme, de la création, du bouillonnement ne prédominent visiblement pas dans ces perceptions.

On remarquera aussi le peu de place que tiennent les arguments de type économique : la prospérité de la région, le faible taux de chômage, le dynamisme de son économie, la possibilité de se lancer en affaires, ne sont à peu près pas cités.

Un élément intéressant qui ressort de ces propos concerne le fait que la région est à l'écoute de ses jeunes (encore plus un souhait qu'un trait de la réalité). Cela concerne sans doute la sorte de domination de la société par les baby-boomers dont il a été question dans les rencontres de groupes.

Les villes qui attirent



LE SONDAGE AUPRÈS DE LA POPULATION

LE CONTEXTE

Les questions ont été posées à l'occasion du sondage omnibus réalisé par la firme SOM, entre les 8 et 22 mars 2006, à 598 personnes de la région de Québec, âgées de 18 ans et plus. La marge d'erreur statistique d'un tel sondage est de $\pm 4\%$, 19 fois sur 20.

L'ÉTENDUE DU PROBLÈME

Les trois premières questions visaient à déterminer l'étendue, dans les ménages, de la question du départ des jeunes et surtout les causes perçues.

La question était : « Avez-vous dans votre entourage, par exemple dans vos amis ou votre famille proche, un ou des jeunes qui ont quitté la région de Québec pour une autre région, que ce soit à Montréal ou ailleurs? » Ce pouvait être le répondant lui-même; 21 % des répondants ont répondu positivement. Cette proportion est de 28 % chez les répondants âgés de 18 à 24 ans; 24 % des hommes et 19 % des femmes ont affirmé connaître un *migrant*.

Si la réponse était positive, on demandait également : « Pour quelles raisons, selon vous, cette personne a-t-elle quitté la région de Québec? Est-ce... ». Les choix étaient lus en alternance et on pouvait en citer jusqu'à deux.

La question de l'emploi, pour des raisons financières ou d'obtention de poste, est de très loin la plus forte raison citée, avec 70 % des mentions.

Avez-vous dans votre entourage, par exemple dans vos amis ou votre famille proche, un ou des jeunes qui ont quitté la région de Québec pour une autre région, que ce soit à Montréal ou ailleurs?

LA FRÉQUENCE DES DÉPARTS DES JEUNES

Oui, un jeune – une jeune	8,7
Oui, deux ou plus	12,7
Non	78,2
Indécis	0,4

LES RAISONS DE QUITTER QUÉBEC

	Mentions multiples, en %
Pour se trouver un meilleur emploi – pour travailler	69,3
Pour poursuivre ses études	28,0
Pour vivre sa vie	16,1
Pour suivre ou rejoindre des amis ou un (une) conjoint(e)	11,8
Pour avoir un milieu de vie plus diversifié	4,9
Pour avoir plus d'argent	4,5
Pour avoir une meilleure qualité de vie	2,8
Par aventure	2,4
La région de Québec manque de dynamisme, tout est bloqué	1,6
Pour suivre la famille	1,0
Pour devenir bilingue – apprendre de nouvelles langues	0,4
Autres raisons	5,1
Indécis	0,5

LA PROBABILITÉ DE RETOUR DANS LA RÉGION

La question était : « Selon ce que vous en savez, quelle est la probabilité que cette personne revienne dans la région de Québec d'ici quatre ou cinq ans, ou même avant? » Pour 57 % des répondants, la personne ayant quitté et qu'ils connaissent a peu de chances de revenir dans la région. Plus on est jeune, plus on estime que cette personne reviendra : ainsi 66 % des répondants de 18 à 24 ans sont optimistes à cet égard.

***Selon ce que vous en savez, quelle est la probabilité que
cette personne revienne dans la région de Québec
d'ici quatre ou cinq ans, ou même avant?***

LA PROBABILITÉ DU RETOUR DANS LA RÉGION	%
Très forte	16,4
Assez forte	23,6
Assez faible	32,2
Très faible	25,3
Indécis	2,5

DIVERS ASPECTS DE LA RÉTENTION DES JEUNES

Dans une série de trois questions, les répondants exprimaient leurs perceptions de divers aspects de la migration des jeunes : 75 % des répondants sont en accord avec la perception positive de la migration des jeunes, à savoir qu'ils se « déniaient » ; 49 % vont même jusqu'à approuver une assertion provocatrice voulant que ce sont les meilleurs qui partent, et 70 % minimisent l'ampleur quantitative des arrivées et des départs.

DES JUGEMENTS PORTÉS SUR LA MIGRATION DES JEUNES

Mentions multiples, en %

**« TANT MIEUX SI BIEN DES JEUNES QUITTENT LA RÉGION :
ILS VOIENT DU PAYS ET SE DÉNIAISENT... »**

Fortement en accord	30,1
Plutôt en accord	45,0
Plutôt en désaccord	15,7
Fortement en désaccord	9,2

« LES JEUNES QUI PARTENT SONT LES PLUS AUDACIEUX, LES MEILLEURS... »

Fortement en accord	17,2
Plutôt en accord	31,5
Plutôt en désaccord	37,0
Fortement en désaccord	14,3

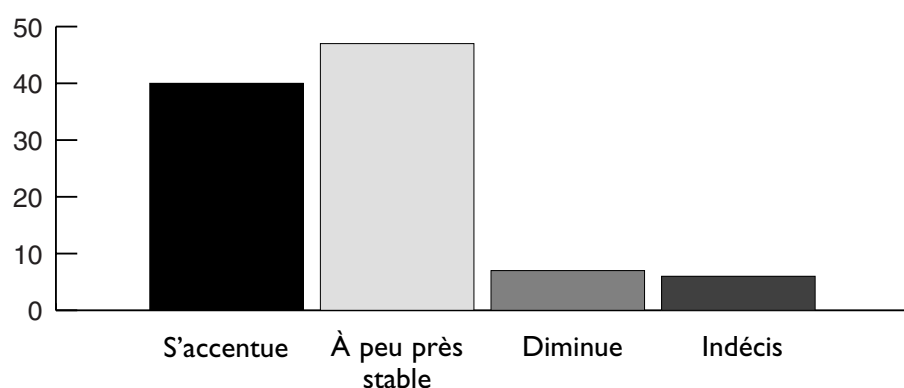
**« CERTAINS JEUNES QUITTENT QUÉBEC, MAIS D'AUTRES Y ARRIVENT.
L'UN DANS L'AUTRE, IL Y A UNE SORTE D'ÉQUILIBRE. »**

Fortement en accord	14,5
Plutôt en accord	55,0
Plutôt en désaccord	23,1
Fortement en désaccord	7,5

LA PERCEPTION DE LA TENDANCE

Nous demandions : « Selon votre sentiment, les départs des jeunes de la région, est-ce un phénomène qui, depuis les cinq dernières années s'accroît, diminue ou demeure à peu près stable? » On voit dans le graphique suivant que 4 personnes sur 10 estiment que la tendance au départ s'accroît. Chez les répondants âgés de 25 à 34 ans, cette proportion est de 57 %. Il existe donc un sentiment vif d'exode, au-delà de la réalité des chiffres.

LE DÉPART DES JEUNES DE LA RÉGION : PERCEPTION DE LA TENDANCE EN % de 598 répondants, région de Québec



Selon votre sentiment, les départs des jeunes de la région, est-ce un phénomène qui, depuis les cinq dernières années s'accroît, diminue ou demeure à peu près stable?

LE DÉPART DES JEUNES DE LA RÉGION : PERCEPTION DE LA TENDANCE	%
S'accroît	40
Diminue	7
À peu près stable	47
Indécis	6



LE FORUM DU 2 AVRIL 2006

La tenue du forum du 2 avril 2006 a été le moment fort de la démarche. L'idée centrale était de demander à une centaine de jeunes recrutés au hasard de nous faire part de leur vision de la région, de ses forces et de ses faiblesses, ainsi que de leur avenir. Nous avons donc voulu dépasser les « points de vue des jeunes » exprimés par des porte-parole officiels pour aller directement à la source.

La firme de sondage SOM a été mandatée pour effectuer par téléphone cette sollicitation aléatoire de jeunes âgés de 16 à 35 ans. Effectivement, 53 % des participants étaient âgés entre 16 et 25 ans et 47 % entre 25 et 35 ans. Ces jeunes recevaient 50 \$ pour leur participation.

En ce qui concerne le déroulement du forum lui-même, la formule retenue était elle aussi originale : les jeunes avaient deux manières d'exprimer leur point de vue. D'abord en répondant sur place à des questions de sondage par le moyen d'une télécommande d'évaluation continue (Perception Analyzer System). Les résultats étaient projetés sur écran quelques instants plus tard. Après les votes, les participants pouvaient verbaliser pour commenter ces résultats ou pour préciser les réponses aux questions.

En après-midi, une vingtaine de décideurs et de personnes-ressources ont réagi à leur tour à ces thèmes (Voir le chapitre suivant.).

Dans la présente partie, nous distinguerons les votes au sondage effectués par ces jeunes et les commentaires qui en ont découlé.

LES JEUNES D'ICI

PARTIR OU RESTER...



EXODE?
RETENTION

BILINGUISME

IMMIGRATION
VILLE DE SAVOIR



VILLE DE NATURE
QUALITÉ DE VIE DANS LA CAPITALE

INNOVATION

PÉNURIE DE MAIN-D'ŒUVRE
ATTRAIT DES GRANDES VILLES

Une réalisation de :



COMMISSION DE
LA CAPITALE
NATIONALE

Québec



UNIVERSITÉ
LAVAIL

Une collaboration de

Partie I : Les résultats du sondage des jeunes

L'APPRÉCIATION DES 16 RAISONS DE RESTER OU DE QUITTER⁶

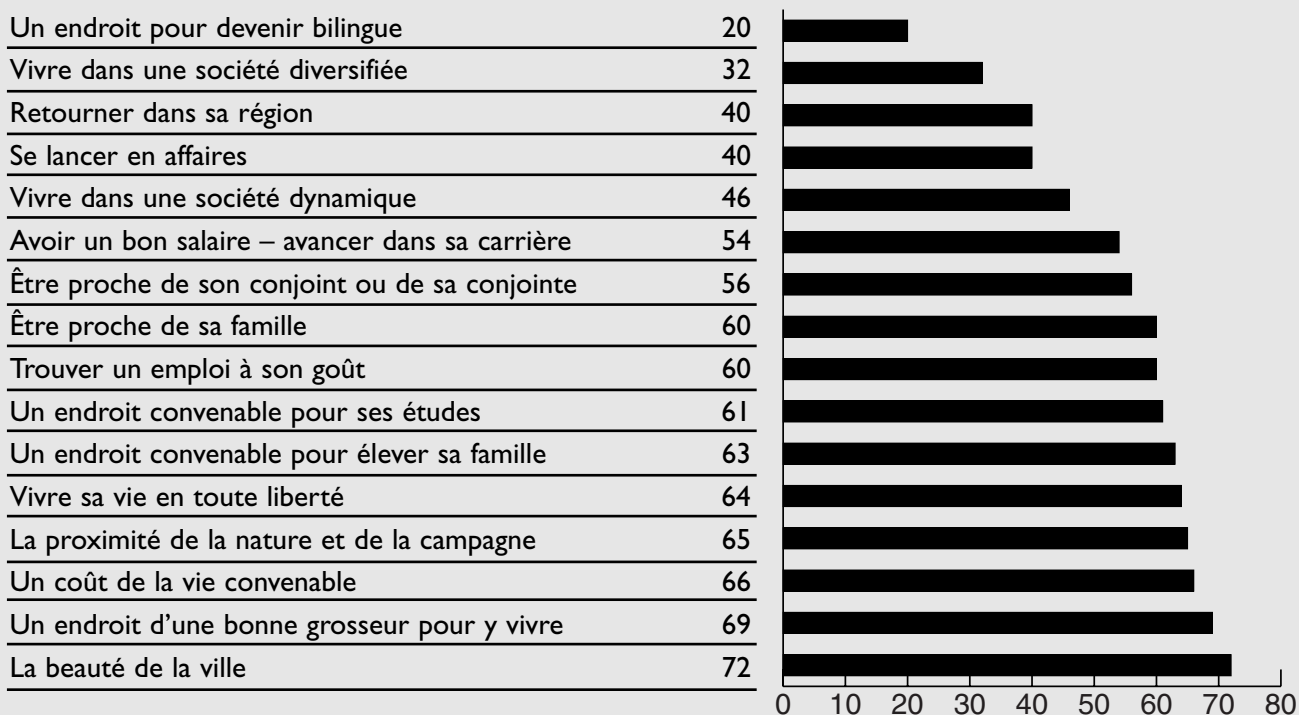
À la première étape de cette consultation, nous avons soumis à 16 répondants autant de raisons⁷, habituellement citées, pour demeurer à Québec ou quitter la région. On indiquait par la télécommande un score sur 10 si une raison correspondait à rester à Québec ou, inversement, si elle représentait une raison de quitter la région. Un score élevé est une raison de demeurer à Québec et un score faible, une raison de quitter la région.

Voici donc ces résultats exprimés en moyennes (par ordre décroissant). Le tableau présente les résultats sur 10 points et le graphique sur 100 points.

On constate que la beauté de la ville arrive en tête des scores positifs pour Québec, suivie de la grosseur optimale de l'agglomération, le coût de la vie et la proximité de la nature. Inversement, la facilité à y devenir bilingue, son caractère diversifié et l'attrait de sa région d'origine jouent en défaveur de la rétention à Québec.

L'APPRÉCIATION DES 16 RAISONS DE RESTER OU DE QUITTER

en moyenne sur 100 points



6. Voir le texte précis en annexe I dans le site Internet de la Commission à l'adresse suivante : <http://www.capitale.gouv.qc.ca/lire/publications/forum.html>

7. Ces raisons ont été mentionnées par les groupes de discussion qui se sont rencontrés au préalable.

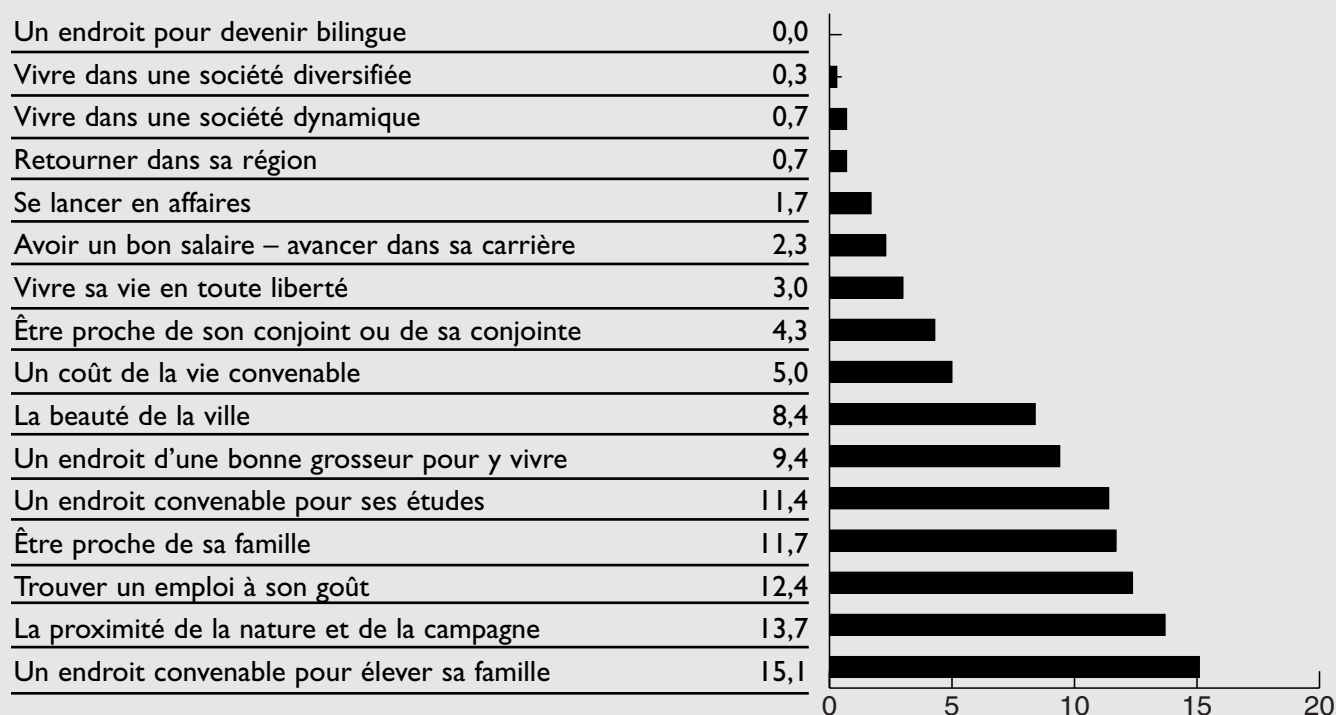
LES RAISONS DE RESTER OU DE QUITTER QUÉBEC

On demandait ensuite aux jeunes du forum de citer, parmi ces 16 raisons, les deux plus importantes pour eux. La première raison citée est pondérée, c'est-à-dire que son poids est doublé dans le tableau suivant (qui est en nombre de mentions).

On y voit que 15 % de ces mentions portent sur l'endroit optimal pour élever sa famille, sur la proximité de la nature et le fait de trouver un emploi à son goût.

L'IMPORTANCE DES RAISONS DE RESTER À QUÉBEC

en moyenne

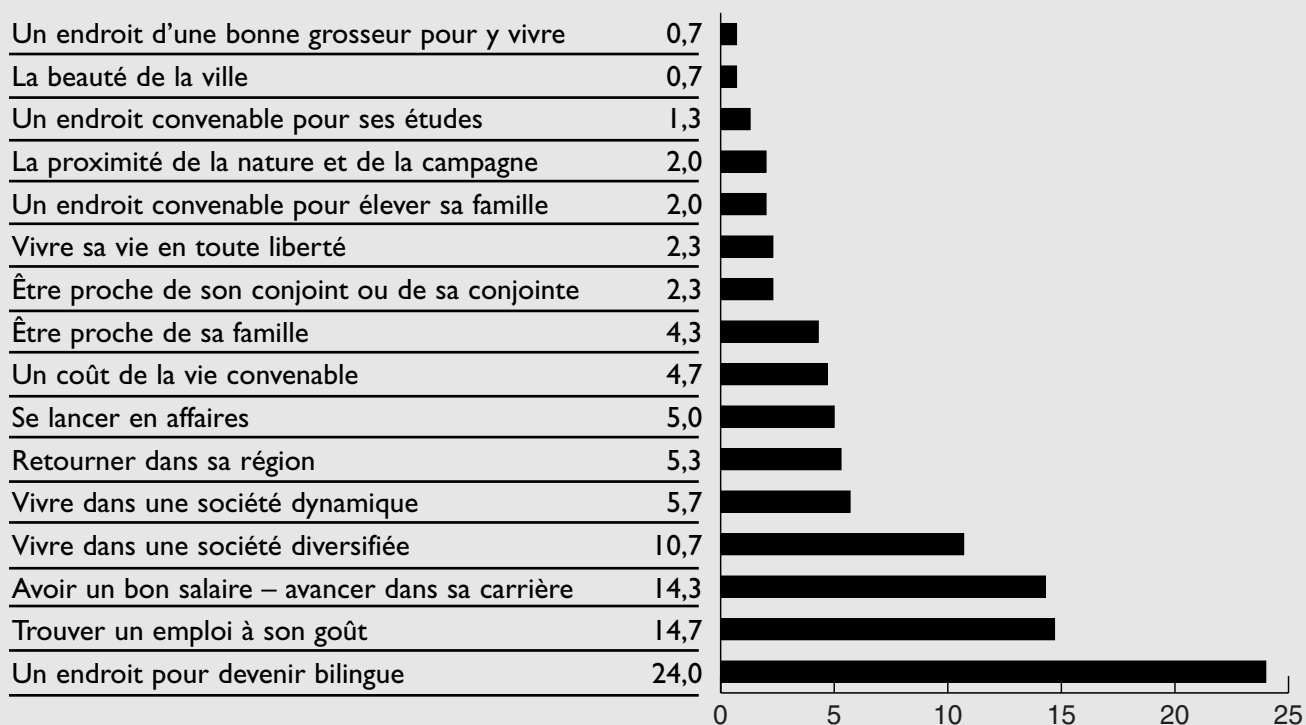


Partir ou rester

Dans le tableau suivant, c'est le même exercice qui a été fait, mais il a été appliqué aux raisons de quitter la région. On y voit que la recherche du bilinguisme et celle d'un emploi à son goût, avec des possibilités d'avancement convenables, constituent les raisons centrales à cet égard.

L'IMPORTANCE DES RAISONS DE QUITTER QUÉBEC

en moyenne



DIVERS ASPECTS DE LA RÉTENTION DES JEUNES

Un certain nombre d'affirmations apparaissaient à l'écran, et on devait y inscrire son accord par un vote. Ces affirmations sont évidemment de nature provocatrice : elles stimulent le débat.

- Les chiffres révèlent que 55 % des jeunes sont d'accord avec le fait que les départs ouvrent les horizons et déniaient. Une forte minorité est donc opposée à cette affirmation, et on peut se demander si le fait que les jeunes dans la salle sont demeurés évidemment dans la région n'influencent pas leurs réponses.
- Il en va de même pour l'assertion suivante, où 68 % des jeunes participants contestent le fait que les partants sont les meilleurs.
- Seulement 29 % des jeunes pensent que les arrivés et les départs constituent un jeu à somme nulle. Pour 71 % d'entre eux, il n'y a pas d'équilibre et la situation demeure menaçante.

DES JUGEMENTS PORTÉS SUR LA MIGRATION DES JEUNES, EN %

Énoncés	Fortement en accord	Plutôt en accord	Plutôt en désaccord	Fortement en désaccord
<i>« Tant mieux si bien des jeunes quittent la région : ils voient du pays et se déniaient... »</i>	9,5	45,9	36,5	8,1
<i>« Les jeunes qui partent sont les plus audacieux, les meilleurs... »</i>	8,1	24,3	32,4	35,1
<i>« Certains jeunes quittent Québec, mais d'autres y arrivent. L'un dans l'autre, il y a une sorte d'équilibre. »</i>	2,7	26,0	52,1	19,2

PERCEPTION DE LA TENDANCE

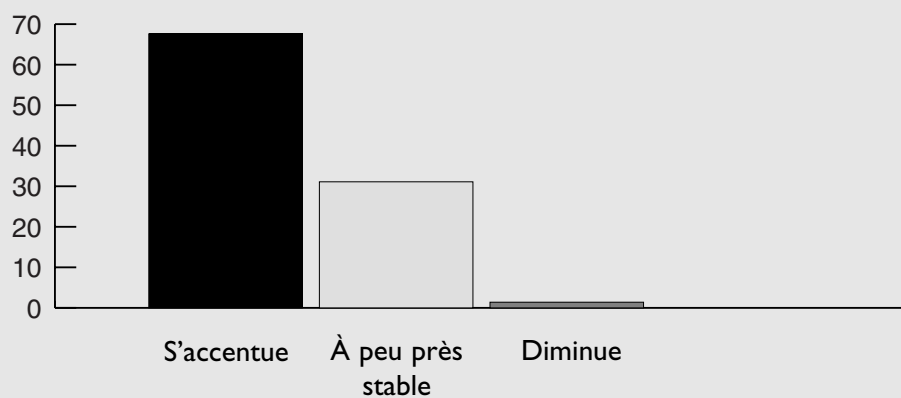
Nous demandions aux jeunes participant au forum : « Selon votre sentiment, les départs des jeunes de la région, est-ce un phénomène qui, depuis les cinq dernières années, s'accroît, diminue ou demeure à peu près stable? »

Pour 68 % d'entre eux, la tendance s'accroît et ils estiment donc que les choses empirent. Au-delà de la réalité démographique de la situation, cette perception est évidemment inquiétante.

LE DÉPART DES JEUNES DE LA RÉGION : LA PERCEPTION DE LA TENDANCE	%
S'accroît	67,6
Diminue	1,4
À peu près stable	31,1

Selon votre sentiment, les départs des jeunes de la région, est-ce un phénomène qui, depuis les cinq dernières années, s'accroît, diminue ou demeure à peu près stable?

LE DÉPART DES JEUNES DE LA RÉGION : PERCEPTION DE LA TENDANCE

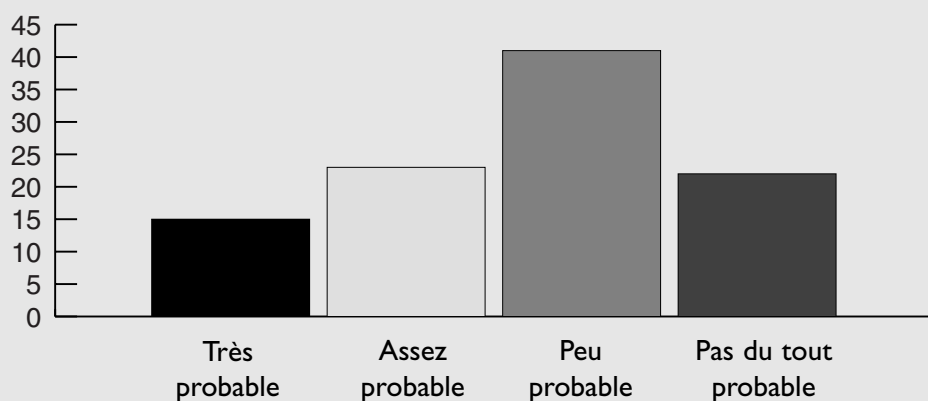


LA PROBABILITÉ DE QUITTER QUÉBEC

Nous demandions : « Vous, personnellement, quelle probabilité y a-t-il que vous quittiez Québec dans les deux ou trois prochaines années? Est-elle très forte, assez forte, assez faible ou très faible? » Parmi les répondants, 38 % pensent quitter la région bientôt. C'est une proportion importante, voire inquiétante.

LA PROBABILITÉ DE QUITTER QUÉBEC	%
Très forte	14,9
Assez forte	23
Assez faible	40,5
Très faible	21,6

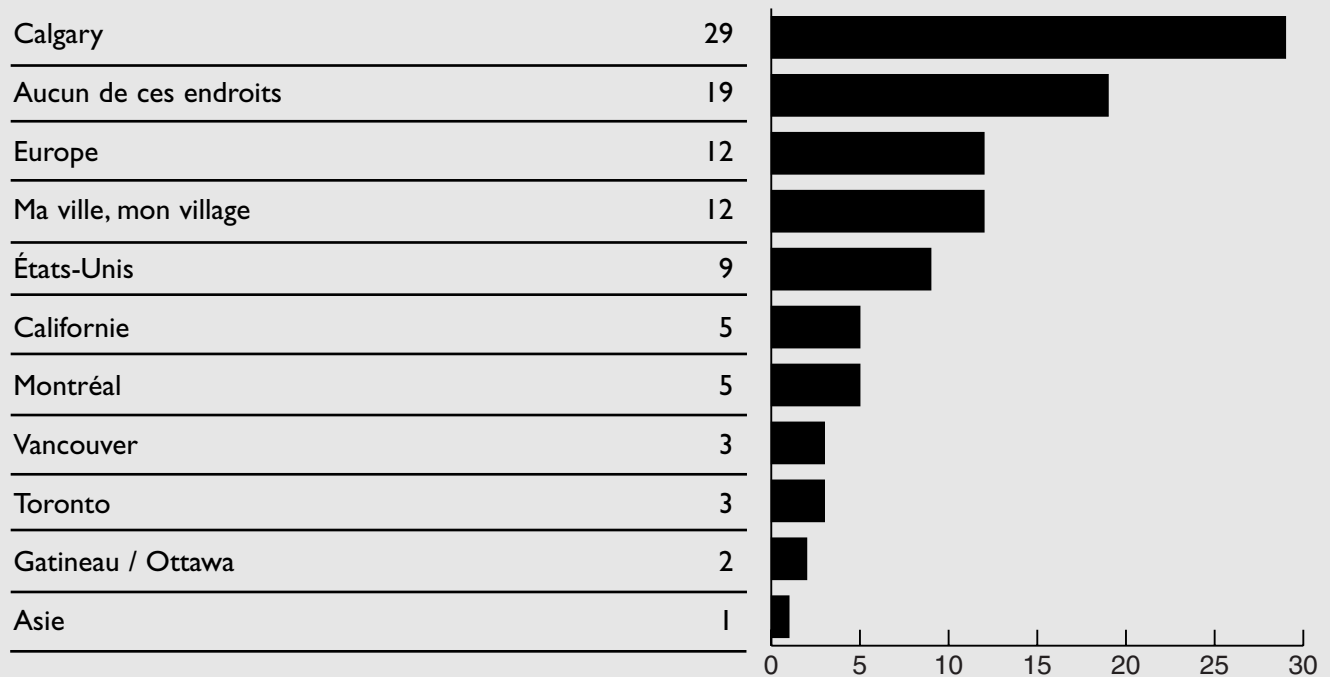
Vous, personnellement, quelle probabilité y a-t-il que vous quittiez Québec dans les deux ou trois prochaines années?



LES ENDROITS (VILLE, RÉGION, ETC.) QUI ATTIRENT

Nous demandions : « Si vous quittiez la région de Québec, quel endroit, parmi les suivants, vous attirerait particulièrement pour vous y établir? » La liste suggérée est issue des réponses obtenues en groupes de discussion. On voit que Calgary arrive loin en tête des réponses. L'Europe et l'endroit d'origine arrivent en deuxième position.

Si vous quittiez la région de Québec, quel endroit, parmi les suivants, vous attirerait particulièrement pour vous y établir?

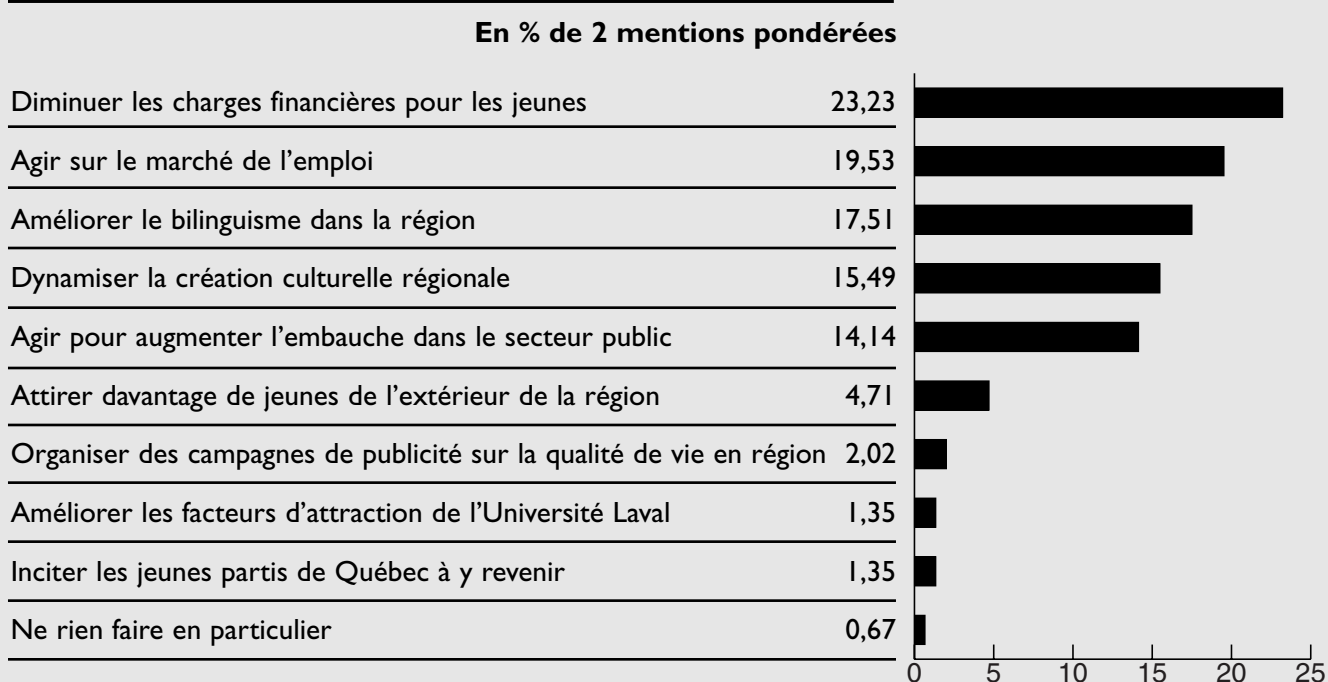


LES GESTES À FAIRE

Quels gestes devraient faire les décideurs pour améliorer la place des jeunes dans la région? La liste des choix était suggérée. À cette question, les jeunes du forum ont opté pour une approche économique, soit celle de diminuer les charges financières pour les jeunes. Le marché de l'emploi arrive en deuxième dans les gestes cités, suivi de l'amélioration du bilinguisme.

Quels gestes devraient faire les décideurs pour améliorer la place des jeunes dans la région?

LE FORUM : LES GESTES À FAIRE PAR LES DÉCIDEURS

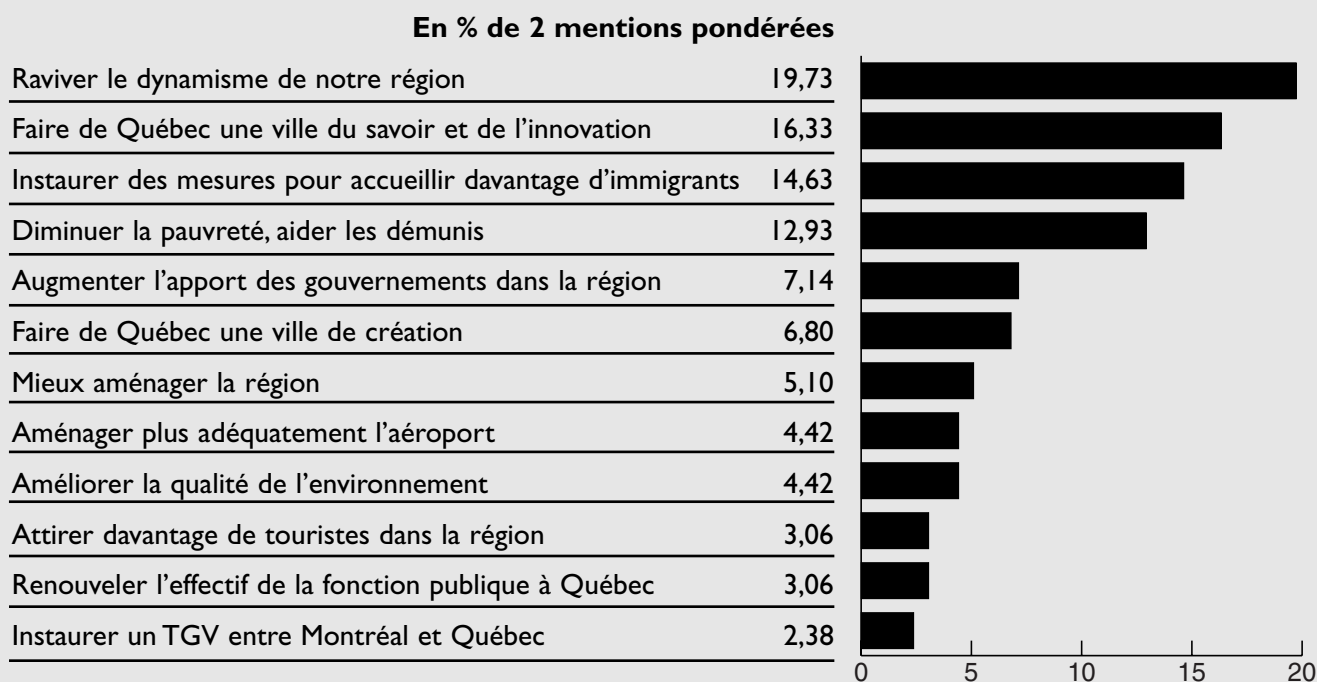


LES SOLUTIONS COLLECTIVES

La question était : « Si l'on pense à des solutions plus collectives, quels gestes devraient faire les décideurs pour améliorer la région? » On voit que les aspects du dynamisme général de la région sont cités en premier. Axer le développement de la région sur le savoir et l'innovation occupe le deuxième rang dans les priorités des jeunes. Accroître l'immigration et aider les démunis sont les éléments suivants que l'on cite. Inversement, les solutions qui passent par le train à grande vitesse (TGV), le tourisme ou l'effectif de la fonction publique ne sont pas très populaires.

Si l'on pense à des solutions plus collectives, quels gestes devraient faire les décideurs pour améliorer la région?

LE FORUM : LES SOLUTIONS COLLECTIVES





Partie 2 : Les propos des personnes-ressources

Durant l'après-midi du forum, une trentaine de personnes-ressources (cf. liste des personnes-ressources en annexe 8) ont exprimé leurs considérations sur la problématique du forum, à partir surtout du dévoilement des résultats des sondages réalisés : sondage auprès des jeunes durant l'avant-midi, sondage auprès de la population de la région et sondage auprès de ces personnes-ressources effectué par la poste dans les semaines précédentes. Ce matériel a constitué des tremplins créatifs à partir desquels on expliquait la signification de ces résultats tout en se positionnant soi-même.*

On trouvera en annexe 4 le compte rendu intégral des propos tenus par les personnes-ressources, dont on donne l'identité. La synthèse présentée ici ne remplace pas la lecture de ces propos, les nuances et les ouvertures qu'on y trouve. Nous avons tenté de les grouper par thème approximatif.*

LA SYNTHÈSE DES PROPOS

- La migration des jeunes en général : il ne faut pas être alarmiste pour le moment, le solde migratoire est positif mais il faut bien voir que l'on attire surtout de jeunes étudiants et non pas des immigrants. La cible doit être les jeunes âgés de 25 à 35 ans.

Il faut aussi avoir en tête que le mouvement des jeunes est en fait un processus normal, qui existe de tout temps. On veut voler de ses propres ailes.

- L'emploi est le facteur dominant. Pour l'instant, le marché se porte bien, mais avec la continuation de la baisse des emplois gouvernementaux, la situation est fragile. Ce que les jeunes veulent, c'est un emploi avec de bonnes conditions sur le plan de la qualité de vie.

Il faut considérer le cas particulier des travailleurs culturels, où l'exode vers Montréal est continu. On peut ici parler de catastrophe. Ces jeunes veulent exercer leur métier ici.

- La langue seconde : On est surpris de l'ampleur de ce facteur dans les résultats. L'unilinguisme donne un faux sentiment de sécurité dans la région. Apprendre l'anglais ne veut pas dire angliciser la ville! Les meilleurs d'entre les jeunes partent, à cause des exigences de l'apprentissage de l'anglais. Le bilinguisme montréalais, par exemple, donne un net avantage aux étudiants et aux universités de la métropole. Le plein emploi actuel ne doit pas nous dissimuler ce fait.

Une année d'immersion en anglais est nécessaire. Que peut faire l'Université Laval dans ce contexte? Il faut discuter de la possibilité d'avoir des cours en anglais ou d'autres approches audacieuses.

* Voir le site Internet de la Commission à l'adresse suivante : <http://www.capitale.gouv.qc.ca/lire/publications/forum.html>

- L'immigration : la reconnaissance des curriculum vitæ est l'élément central. La subvention à l'emploi aide, bien sûr, mais au total, on perd 50 % de nos immigrants dans les premières années.
- Les équipements sportifs : il est important de disposer, dans la région, des équipements sportifs de pointe.
- Dans la région, ce sont les petits et les moyens projets qui sont les plus porteurs, de préférence aux gros projets spectaculaires (propos discutés et contestés).
- Québec, ville universitaire : il faut plus de logements universitaires, un transport en commun plus adapté, avec des forfaits pour les étudiants. L'essor de l'Université Laval devrait être le problème de tout le monde. Il faut plus de bourses et plus de stages.
- La prise de décision : il ne faut pas attendre les solutions des décideurs officiels. Chacun a sa responsabilité. Par contre, il faut créer des canaux efficaces et ouverts entre les décideurs et les jeunes.
- L'entrepreneuriat est peu valorisé dans la région et, pourtant, bien des jeunes ont le goût de créer leur propre entreprise.

Vous en voulez plus?

L'ensemble des comptes rendus et des documents-sources du forum « **Les jeunes d'ici – Partir ou rester...** » est disponible sur le site de la Commission de la capitale nationale du Québec au

<http://www.capitale.gouv.qc.ca/lire/publications/forum.html>

Vous y trouverez les documents suivants:

- Compte rendu intégral des propos tenus lors des groupes de discussion
- Compte rendu intégral des commentaires des jeunes du forum
- Allocution de David Desjardins, rédacteur en chef de *Voir Québec*
- Compte rendu intégral des propos des personnes-ressources
- Le guide de discussion
- Le questionnaire pour les personnes-ressources
- Les raisons de quitter ou rester à Québec
- Liste des personnes-ressources
- Le programme du forum

Remerciements

Les organisateurs souhaitent remercier les personnes suivantes pour leur collaboration :
Denis Angers, Michael Carpentier, Jean-Sébastien Chamard, David Desjardins, Richard Fournier, Evans Garant, Françoise Guénette, Deidra Mc Cracken, Line Rochefort, Eve-Marie Saint-Pierre, Martin Têtu, Normand Thibault, An Tran et Isabelle Tremblay.

Une collaboration de



fondation de
l'entrepreneurship



Secrétariat
à la jeunesse

Québec

Éducation,
Loisirs et Sports

Québec

LE SOLEIL

Rétention • Immigration • Innovation



Bilinguisme • Attractions des grandes villes